

Dr. James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 6, Éthique de la vertu

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 6 sur l'éthique de la vertu.

Bon, la prochaine grande théorie morale que nous allons examiner ici dans notre aperçu des théories morales est l'éthique de la vertu.

Jusqu'à présent, nous avons examiné certaines théories morales qui mettent l'accent sur le rôle des principes moraux pour nous guider moralement, comme l'utilitarisme et son principe d'utilité. Dans l'éthique kantienne, le principe central est l'impératif catégorique, et nous voyons dans la théorie du contrat social qu'elle identifie une variété de principes et de droits fondamentaux. Ce que toutes ces traditions morales modernes ont en commun, c'est l'idée que, en fin de compte, pour nous guider en termes d'éthique, nous avons besoin de certains principes de base.

C'est là le véritable objectif de la recherche éthique. L'éthique de la vertu s'écarte de cette approche, mais ce n'est pas seulement un mouvement récent, même si l'éthique de la vertu connaît un essor certain. Il s'agit d'une sorte de renaissance de l'éthique de la vertu au cours de la dernière génération.

C'est en fait la plus ancienne de toutes les traditions morales, qui remonte aux Grecs de l'Antiquité, à Socrate, à Platon et à Aristote. Cependant, l'approche distinctive de l'éthique de la vertu est qu'elle se concentre sur les traits de caractère plutôt que sur les principes moraux. Dans l'éthique de la vertu, nous ne cherchons pas à trouver une sorte de règle ultime pour nous guider dans la façon dont nous devrions agir, mais plutôt, dans l'éthique de la vertu, l'accent est mis sur les excellents traits de caractère, les différentes caractéristiques du spécimen moral idéal, une personne qui démontre toutes sortes d'excellences particulières dans son caractère.

Les éthiciens de la vertu diraient donc que l'éthique doit se concentrer sur les personnes et non sur les principes. C'est là que la théorie morale moderne s'est trompée en accordant toute son attention aux principes plutôt qu'aux traits de caractère personnels. Le meilleur représentant de l'éthique de la vertu dans le monde antique était Aristote.

Socrate et Platon, respectivement le grand-père et le père intellectuels d'Aristote, étaient certainement des éthiciens de la vertu, et ils ont beaucoup enseigné et expliqué les vertus. Mais Aristote a systématisé l'éthique de la vertu dans son livre de référence, l'Éthique à Nicomaque. Il a véritablement établi le programme de l'éthique de la vertu pour tous les temps dans l'histoire de la pensée occidentale.

La question fondamentale posée par Aristote est donc la suivante : quel est le bien suprême ou telos pour les êtres humains ? Telos est un terme grec qui signifie fin, objectif, but ou fonction. Aristote veut savoir quel devrait être notre telos ultime, notre bien ultime, notre but ultime. Et sa réponse est le bonheur, non pas au sens de sentiments chaleureux et agréables, mais au sens de bien-être ultime.

Le terme grec eudaimonia est un concept de bonheur beaucoup plus large que celui que nous associons habituellement à ce terme. Mais le bien-être ultime est notre bien suprême, et ce que cela signifie exactement, ce que signifie expérimenter ou atteindre l'eudaimonia pour un être humain, va être défini ou déterminé par ce qu'est notre fonction unique particulière. Quelle est notre fonction particulière en tant qu'êtres humains par opposition à celle d'un chimpanzé, d'un marsouin ou d'un chien ? Les êtres humains doivent avoir une sorte de fonction particulière, unique, qui est distinctive de qui et de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains.

Aristote, comme les autres Grecs de l'Antiquité, pensait que ce qui nous distingue en tant qu'êtres humains, c'est notre capacité de raisonnement. Nous sommes des êtres rationnels. Nous avons une capacité de pensée logique et rationnelle, et c'est ce qui nous distingue des animaux, et c'est dans cette optique que nous devons comprendre notre bien ultime.

Voilà pourquoi Aristote arrive à la conclusion que la meilleure vie, la vie heureuse pour les êtres humains, est la vie contemplative. Il ne s'agit pas simplement de s'asseoir et d'imaginer, de réfléchir et de méditer. Non, cela peut impliquer cela de temps en temps, mais la vie contemplative, la vie de la raison, est également très active. Nous devons nous impliquer activement dans l'application de la raison et de la pensée critique à tout ce que nous faisons, de manière créative et productive, dans la façon dont nous construisons des choses, dont nous organisons la société, dont nous pratiquons la médecine, dont nous enseignons, dont nous dirigeons les affaires. Tout cela doit être fait de la manière la plus rationnelle et la plus contemplative possible.

C'est une vie contemplative. C'est de l'eudémonia. Si nous le faisons bien, alors c'est une vie de bien-être humain ou d'épanouissement.

Pour être plus clair, par rapport à d'autres choix de vie et à d'autres modes de vie, Aristote distingue trois types de vie et souligne la supériorité de la vie contemplative. En fait, Platon fait la même chose dans sa République. C'est l'un des domaines sur lesquels Platon et Aristote sont entièrement d'accord.

Ils diffèrent les uns des autres, ils sont en désaccord sur beaucoup de choses, mais ils s'accordent à dire qu'il existe trois grands types de vie qui s'offrent à nous. L'un est une vie de plaisir, où l'on recherche avant tout le plaisir, notamment sous la forme

d'argent, d'acquisition de richesses, car l'argent peut acheter toutes sortes de plaisirs, donc la personne qui s'engage dans une vie de plaisir sera toujours obsédée par l'argent et lui donnera la priorité. Comment puis-je avoir plus d'argent ? De cette façon, je peux acheter plus de plaisirs.

C'est une vie de plaisir, et beaucoup de gens recherchent cela et vivent toute leur vie en conséquence. Le problème avec ce genre de vie est que l'argent n'est qu'un moyen. Ce n'est pas une fin en soi.

Peu importe combien d'argent vous gagnez, vous n'en profitez pas vraiment pour lui-même. C'est seulement pour ce qu'il peut vous apporter. Aristote dit que c'est un signe que ce n'est pas vraiment le bien ultime pour les êtres humains.

Quel que soit notre bien ultime, il ne peut pas être simplement un moyen d'atteindre d'autres objectifs. Et en réalité, cela devrait vous inciter à chercher à savoir ce que je veux que tout cet argent me serve. Il doit y avoir quelque chose de plus élevé, de meilleur, de plus durable, de plus noble que tous ces dollars. Ainsi, la vie d'homme d'État est un type de vie alternatif que beaucoup d'autres personnes poursuivent, et le but est l'honneur et la réputation.

Beaucoup de gens aspirent à devenir célèbres, à être honorés et appréciés, à être connus dans leur société. À l'époque d'Aristote, et je suppose que c'est encore le cas aujourd'hui, l'honneur d'être un dirigeant politique est quelque chose qui attire beaucoup de gens. D'autres personnes cherchent une carrière dans le divertissement. Ils veulent devenir un chanteur célèbre, un athlète célèbre.

Il existe donc de nombreuses formes différentes de quête d'honneur et de réputation, mais à l'époque de Platon et d'Aristote, c'est la vie d'un homme d'État qui en est le symbole le plus frappant. Mais quelle que soit la forme qu'elle prend, nous pouvons voir que la vie d'un homme d'État, la vie de celui qui cherche à obtenir honneur et réputation, est également imparfaite parce qu'elle est trop superficielle. Si le bien que vous recherchez dépend de l'opinion que les autres ont de vous, vous risquez de le perdre trop facilement.

C'est superficiel. Cela dépend trop des caprices des autres. Et s'ils décident qu'ils ne s'intéressent plus à vous, qu'ils ne veulent plus acheter vos albums, qu'ils ne veulent plus vous voir jouer, qu'ils ne veulent plus de vous au pouvoir, ils peuvent vous destituer.

Quel que soit le bien de l'homme, il ne peut pas dépendre à ce point des caprices et des préférences d'autrui. Ces deux types de vie ne correspondent donc pas à ce que l'on idéalise. Cela ne peut pas être le bien ultime pour les êtres humains si ce n'est qu'un moyen ou si c'est superficiel.

donc plus qu'à mener une vie contemplative, dans laquelle on recherche la sagesse, la connaissance et la compréhension. C'est le but de la vie contemplative : acquérir la sagesse et la connaissance. Remarquez que ce but particulier n'est pas seulement un moyen. Il est bon en soi.

La connaissance est précieuse en elle-même. La sagesse est précieuse en elle-même. Elle est aussi très pratique, n'est-ce pas ? Grâce à la connaissance, nous pouvons construire des bâtiments et des avions, inventer des médicaments qui soignent les maladies, fabriquer des vêtements et faire de l'art.

Il y a tellement de choses que nous pouvons faire avec les connaissances que nous acquérons. Mais elles sont aussi précieuses en elles-mêmes. Cela montre donc qu'elles ne sont pas seulement un moyen pour parvenir à une fin.

Et ce n'est pas seulement superficiel. On ne peut pas nous l'enlever aussi facilement que l'honneur et la réputation. Quand on a une vraie sagesse et une vraie connaissance, elles sont à nous.

C'est en sécurité avec toi. C'est peut-être pour cela que le proverbe Proverbes 4:7 dit que quoi que tu fasses, quel que soit le prix que cela te coûte, acquiers la sagesse et l'intelligence. C'est ce qui doit être prisé par-dessus tout.

Acquérez la sagesse et l'intelligence. Nous trouvons ce commandement non seulement dans les Proverbes, mais ailleurs dans les Écritures : la quête de la sagesse.

C'est là le but de l'homme juste. Aristote et Platon ont donc trouvé ici quelque chose de très biblique. Le bien, c'est la sagesse et la compréhension.

Voilà donc l'approche générale d'Aristote en matière d'éthique de la vertu. En fait, son objectif ultime en matière de théorie de la valeur est la politique et la philosophie politique. Il considérait ce livre, l'Éthique à Nicomaque, comme une sorte de précurseur de la politique.

Ou l'art de gouverner. La politique est comprise dans le meilleur sens du terme. Je veux dire, c'est un mot qui peut paraître grossier de nos jours.

Ne parlez pas de politique pendant le dîner de Thanksgiving. Ne faites pas parler votre oncle. Il parle de politique comme d'un exercice de l'État et de ce qu'il y a de bon dans la construction d'une société civile juste.

C'est ce que nous souhaitons tous. Même si nous en avons assez des débats politiques, ne souhaitons-nous pas tous une société civile juste ? Oui. Mais pour y

parvenir, nous devons réfléchir clairement et soigneusement à l'éthique et à la manière dont nous devrions vivre en tant qu'individus.

Quels types de traits de caractère devrions-nous avoir en tant que citoyens individuels ? Il ne peut y avoir de société civile juste sans citoyens au moins fondamentalement honnêtes qui vivent avec un minimum de vertu dans leur vie. Le concept de telos, comme je l'ai mentionné, est très important pour Aristote.

Et lui aussi, comme Platon et Socrate, pensait que cela devait être le point de départ de notre recherche sur pratiquement tout ce que nous étudions. Nous nous posons la question : quel est le but, la fonction ou le but de la chose ? Et c'est particulièrement vrai ici. Quel est le bien humain, le bien propre à l'homme ? Et le concept de vertu dépend vraiment de cela.

Quand quelqu'un ou quelque chose remplit sa fonction, son but ou son objectif, on dit que c'est une chose ou une personne vertueuse. Si vous avez un ordinateur qui remplit sa fonction, c'est un excellent ordinateur, on pourrait dire un ordinateur vertueux. Et c'est aussi le cas pour les humains.

Et nous ne sommes pas seulement vertueux dans leur ensemble. Nous faisons preuve d'excellences spécifiques, en fonction, espérons-le, des circonstances de notre vie, du contexte particulier dans lequel nous nous trouvons en tant qu'enseignant, infirmière, boulanger, fabricant de chandeliers.

N'est-ce pas ? Si vous travaillez dans le bâtiment, si vous êtes coiffeur, médecin, avocat, vous occupez un certain rôle professionnel. Et cela déterminera ce qui compte comme un homme vertueux, vous savez, vous savez, complétez le vide, avocat, médecin, enseignant, peu importe. Mais nous occupons également des rôles différents en termes de relations.

Je suis un oncle, un frère, un fils, un père et un mari. J'ai plusieurs rôles relationnels importants. Et je me retrouve dans des circonstances de vie particulières où je suis appelé à agir de certaines manières que l'on pourrait qualifier de gentilles, généreuses ou courageuses.

Ou simplement. Vous avez donc toutes ces circonstances de vie, ces contextes, ces rôles et ces relations qui auront un impact sur ce qui constitue une personne vertueuse. Ou une personne vertueuse qui agit de manière vertueuse dans ces contextes.

Ainsi, nos vertus, les vertus humaines, sont déterminées par ce que signifie fonctionner correctement dans des contextes de vie spécifiques. Il existe deux types fondamentaux de vertus ou deux grandes catégories de vertus. L'une est intellectuelle, l'autre morale.

Les vertus intellectuelles se développent par l'enseignement, l'étude, les devoirs, l'écoute de conférences et la lecture intensive. Vous pouvez développer toutes sortes de vertus intellectuelles simplement en faisant cela, sans rien faire d'autre. Vous pouvez maîtriser un certain sujet par l'étude et l'enseignement.

Mais les vertus morales ne sont pas comme ça. On ne peut pas développer une vertu morale simplement en lisant des livres, même s'il s'agit de livres vraiment inspirants sur de grands exemples moraux. Peu importe le nombre de livres que je lis sur Mère Teresa, Athanase, Nelson Mandela et Martin Luther King, n'est-ce pas ? Nommez une personne qui a des traits de caractère admirables ou vertueux.

Il ne suffit pas de lire leur vie. Il faut aussi étudier leur biographie personnelle. Il y a certaines choses que vous devez faire pour développer des vertus similaires.

La vertu morale s'acquiert par l'entraînement, la pratique intentionnelle et le développement de bonnes habitudes. Cela ressemble beaucoup à l'entraînement artistique, musical ou sportif. Comment devient-on un bon joueur de basket-ball ? Est-ce simplement en lisant des livres sur Larry Bird et Magic Johnson ? Et sur LeBron James et James Harden, deux grands joueurs de basket-ball ? Est-ce que cela va suffire ? Non, il faut s'entraîner.

Vous devez sortir avec un ballon et faire des exercices, des exercices de passes, des exercices de lancers francs et des exercices de tirs. Faites tout ce que vous devez faire pour développer ces compétences de basket-ball de manière pratique. Bien sûr, cela aide de lire, n'est-ce pas ? Vous pouvez en apprendre davantage sur ce que différents joueurs ont fait au cours de leur carrière pour s'améliorer.

Mais l'essentiel est de pratiquer les vertus de la même manière. Comment allez-vous devenir un meilleur pianiste ? Étudier aide certainement, mais vous devez faire vos gammes encore et encore et encore et encore et encore. Ainsi, Aristote souligne que pour devenir une personne plus courageuse, plus juste, plus généreuse, vous devez démontrer ces formes de conduite vertueuses particulières dans la pratique réelle.

Il faut développer de bonnes habitudes morales en accomplissant régulièrement des actes vertueux. L'accent est donc mis sur l'habitude. Nous devons nous habituer, par exemple, à des habitudes généreuses en faisant des choses généreuses.

Ma femme et moi, au début de notre mariage, nous avons remarqué qu'aucun de nous n'était aussi généreux que nous le souhaitions. Et non pas que nous étions particulièrement radins ou cupides, mais nous sentions simplement que nous devions développer cette vertu. Nous avons donc décidé de donner un pourboire généreux lorsque le serveur s'est montré au moins convenable.

Surtout s'ils nous voyaient prier avant un repas, eh bien, c'est une autre chose à corriger. C'est une mauvaise habitude, beaucoup de religieux sont de mauvais pourboires. Si on nous voyait prier pendant un repas, cela nous impliquait d'avoir au moins 15 % de pourboire.

Mais si, en plus de cela, le service était au moins convenable, voire bon, nous aurions envie de donner un pourboire bien supérieur à cela. Et ce n'est qu'une sorte de pratique et de développement de cette habitude de générosité. C'est donc le genre de chose dont parle Aristote.

Vous savez, vous pratiquez intentionnellement la vertu, et finalement, cela se transformera en un certain type de trait de caractère. Vous faites cela pendant des années et des années et des années, et finalement, vous devenez le genre de personne généreuse. Cela fait partie de votre caractère.

Et c'est pareil pour toutes les autres vertus. En agissant avec gentillesse, de façon habituelle, les gens finiront par dire : « Oh, c'est une personne gentille ». En agissant courageusement dans divers contextes de façon répétée, vous deviendrez finalement une personne courageuse.

Ainsi, les vertus s'acquièrent par l'entraînement. Une autre chose qu'Aristote remarque à propos de la vertu est qu'elle tend à être, au moins, des vertus morales, selon lui, des points médians entre des extrêmes vicieux. La plupart des vertus morales sont un juste milieu entre deux vices.

Alors, considérez ce tableau des vertus, qui font partie des 15 environ qu'Aristote explore en profondeur dans son *Éthique à Nicomaque*. Donc, vous avez un certain contexte, comme le danger, vous êtes dans une situation dangereuse, et il y a quelque chose de bien à faire qui va vous demander de faire quelque chose. Cela va vous demander de vous exposer à un certain niveau de danger.

On peut pécher par excès ou par manque. Dans le cas contraire, le vice est la lâcheté. On peut être lâche et éviter tout simplement le danger.

Ou bien, du côté de l'excès, on peut se montrer téméraire. Dans un contexte militaire, il existe de nombreuses situations où la tâche à accomplir va exiger du courage. On va être exposé au danger, peut-être même à la mort.

Le lâche dit que je ne le ferai pas. Eh bien, votre commandant vous l'a dit. Je ne veux pas. J'ai peur.

C'est un lâche. L'imprudent dit : allons-y, je suis prêt maintenant. Eh bien, nous devons planifier cela avec soin.

Il y a des choses tactiques importantes. Je m'en fiche. Allons-y. Plongeons-nous dans le vif du sujet.

C'est téméraire. La personne courageuse sait qu'elle va s'entraîner pour cela, c'est dangereux, mais elle va le faire correctement. Et elle va jouer de la manière la plus sûre possible, ce qui est compatible avec l'accomplissement de la mission.

Voilà donc ce qu'est le courage. C'est un juste milieu entre les extrêmes, les extrêmes vicieux de la lâcheté et de la témérité. Dans le contexte du plaisir, il ne faut pas être insensible et éviter tout plaisir.

Mais vous ne voulez pas non plus être un débauché, quelqu'un qui se contente de se livrer constamment au plaisir. La tempérance est le juste milieu entre ces deux extrêmes. En matière de possessions, vous ne voulez pas être radin.

Mais vous ne voulez pas non plus être un généreux donateur, comme Jean-Paul Sartre, qui n'avait aucune notion de l'argent. Vous allez dans un café et vous buvez quelques tasses de café, puis vous laissez une énorme liasse de billets sur la table. Je suis sûr que son serveur était content de voir ça, mais, vous savez, ce n'était pas bon pour ses finances personnelles.

C'était une bonne chose pour lui, il a écrit beaucoup de livres qui se sont bien vendus. La plupart des gens, lorsqu'ils ont des difficultés avec la générosité, c'est du côté de l'avarice, tout comme la plupart des gens ont des difficultés avec le courage, du côté de la lâcheté.

Nous avons tendance à vouloir jouer la carte de la sécurité, et c'est pour cela que nous allons errer dans une certaine direction. Mais je suppose que certaines personnes sont téméraires. Enfin, je sais que certaines personnes le sont.

Il y a parfois des alpinistes de haut niveau, des grimpeurs de rochers, qui tombent et meurent parce qu'ils n'ont pas pris les précautions nécessaires. Beaucoup de gens sont morts par imprudence. Et je suppose que certaines personnes se sont mises dans des situations horribles en faisant preuve d'une générosité prodigieuse.

Nous voulons atteindre ici le juste milieu. L'opinion publique ne veut pas être mesquine, mais nous ne voulons pas non plus être vaniteuse. Il faut viser une certaine fierté saine.

Amusement, il ne faut pas être rustre, il ne faut pas être bouffon. Ce sont des vices qui sont, sinon dangereux, du moins agaçants.

Avez-vous déjà été en compagnie de quelqu'un qui ne faisait que plaisanter ? Ils ne sont jamais sérieux. C'est un bouffon. Mais les gens rustres, vous savez, ils sont ennuyeux et agaçants à leur manière.

Une personne pleine d'esprit sait créer de la légèreté et pimenter une conversation et une relation avec des remarques humoristiques, des blagues, des observations pleines d'esprit. C'est le juste milieu, le juste milieu que nous devrions viser. Et enfin, quand il s'agit de sentiments, il ne faut pas être gêné, mais il ne faut pas non plus être éhonté.

Il faut faire preuve d'une certaine modestie. Et d'ailleurs, dans une culture sans vergogne comme la nôtre, à bien des égards, ce qui est modeste paraîtra honteux à beaucoup de gens. Nous pourrions donc aussi parler de la façon dont certains excès et manquements au sein d'une culture particulière peuvent faire passer certaines vertus pour des vices.

Et je pense que dans notre culture actuelle, de nombreuses vertus chrétiennes ressemblent à des vices pour beaucoup de gens, car notre culture est très vicieuse à bien des égards. Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'un aperçu du tableau des vertus d'Aristote et de la façon dont il les analyse comme des moyens vertueux entre des extrêmes vicieux. Une autre dimension importante du développement de la vertu morale est l'exemple moral.

Il ne suffit pas de lire des livres sur des personnes vertueuses pour développer sa vertu, mais cela aide. Mais ce qui est encore plus utile, c'est de vivre en présence de quelqu'un qui est une personne vertueuse, qui est un exemple de certaines vertus. Nous pouvons penser à toutes sortes d'exemples de personnes vertueuses dans l'histoire, mais pensez à des personnes de votre propre vie.

Peut-être que quelqu'un vous a encadré ou a au moins vécu en votre présence d'une manière qui met en valeur ou illustre certaines vertus pour vous, ce qui est très inspirant. Et vous vous dites : « Wow, je veux être comme cette personne. Je veux démontrer cette caractéristique comme elle le fait. »

Cela nous aide énormément dans notre vie morale, car nous développons nous-mêmes des vertus. Les vertus doivent également être comprises dans le contexte des récits personnels et des personnes au sein des communautés. C'est un thème important de l'éthique de la vertu.

Un éthicien de la vertu plus contemporain, Alistair MacIntyre, a été en fait l'un des premiers à mener cette résurgence ou renaissance de l'éthique de la vertu après la publication de son livre *After Virtue*, en 1981. Il accorde une importance toute particulière au récit et aux communautés, aux communautés locales et aux histoires.

Et c'est une perspective différente de l'éthique de la vertu qui me semble très importante.

Comment nos rôles particuliers au sein des communautés dans lesquelles nous nous trouvons sont comme les personnages d'une histoire. Notre compréhension de nous-mêmes, ainsi que des autres, est en grande partie définie ou peut être définie en fonction du rôle que nous jouons dans un récit particulier. La fonction que nous cherchons à remplir dans cette histoire.

C'est l'histoire de ma vie ou de mon histoire au sein de cette communauté ou institution, qui essaie d'accomplir certaines choses. Cela peut nous aider à comprendre, à approfondir et à étoffer un peu mieux les types de vertus que nous cherchons à incarner dans nos vies. Ok, donc l'éthique de la vertu.

Il est évident que nous trouvons ici une grande source d'inspiration pour la vie morale et la recherche du bien en tant que chrétiens dans nos communautés et dans notre société. Cette motivation morale que fournit l'éthique de la vertu est l'une des grandes forces de l'éthique de la vertu. Plus précisément, d'un point de vue chrétien, cette idée de formation à la vertu est quelque chose que, même si nous lisons le Nouveau Testament, nous lisons les Écritures en général ; même si l'accent est mis sur la formation active à la vertu, il est facile de la manquer.

Paul en parle à plusieurs reprises. Dans 1 Corinthiens 9, il en parle aux versets 24 à 27. Paul note que les personnes qui s'entraînent pour les Jeux olympiques le font avec beaucoup de discipline et de vigueur.

Ils s'entraînent pour une couronne qui ne durera pas, dit-il. Mais nous, chrétiens, nous nous entraînons pour quelque chose qui a des conséquences éternelles. Alors, à quel point devrions-nous nous consacrer davantage à la formation à la piété ? Il dit quelque chose de similaire dans 1 Timothée 4:7 et 8, que nous devrions nous entraîner à être pieux.

Et cela signifie que nous devons pratiquer ce que nous appelons les disciplines spirituelles. Comment s'entraîne-t-on à la piété ? Eh bien, on prie de manière disciplinée. On lit les Écritures, avec un peu de chance de manière disciplinée.

Vous jeûnez, vous méditez, vous adorez.

Vous pratiquez de temps en temps la solitude, la confession et la soumission. Vous avez à votre disposition toutes ces disciplines spirituelles que nous avons à notre disposition pour nous entraîner à être pieux. Certaines d'entre elles visent à nous rapprocher de Dieu, comme l'adoration et la prière.

D'autres se concentrent sur l'abnégation, comme la solitude et le jeûne. Certaines se concentrent sur l'approfondissement de nos connaissances, l'étude et la méditation. Mais toutes les disciplines spirituelles ont pour but de développer certains traits de caractère en nous, de nous faire grandir dans la sanctification et de nous amener à coopérer plus étroitement avec l'œuvre de l'esprit.

Ce genre d'idée ne se retrouve pas vraiment chez Kant, Mill, Bentham ou les théoriciens du contrat social, qui ne s'intéressent pas vraiment à cela. Mais dans l'éthique de la vertu, chez Aristote en particulier, mais aussi chez d'autres, l'accent est mis sur la formation morale par l'accoutumance et la discipline. C'est un thème majeur ici.

Et c'est une chose que nous devons affirmer en tant que chrétiens. Rien ne prouve qu'Aristote ait jamais lu un seul livre de l'Ancien Testament. Or, il a vécu environ quatre siècles avant le Nouveau Testament.

Il y arrive donc simplement, vous savez, philosophiquement. Il voit l'avantage de s'entraîner à être vertueux. Et d'une certaine manière, c'est parfaitement cohérent avec ce dont parle l'apôtre Paul dans ses épîtres.

Il existe également certains doutes quant à l'idéal d'impartialité défendu par des philosophes comme Kant, Bentham et Mill. Selon eux, nous devrions toujours être totalement impartiaux lorsque nous prenons des décisions morales. L'éthique de la vertu d'Aristote, avec toute l'importance accordée aux relations et à la place que l'on occupe dans la communauté, où l'on se sent bien, et les préoccupations particulières que l'on a pour les membres de sa famille, ses amis, etc.

Il est réaliste à ce sujet. Il dirait qu'il est acceptable de faire preuve de partialité. Pour les utilitaristes, ce n'est pas tellement le cas.

C'est pareil avec Kant. Imaginez cette situation. Vous êtes dans un canoë avec deux personnes.

Une oncologue qui connaît le remède contre le cancer mais n'en a parlé à personne. Elle a mené ses propres recherches. Elle a découvert comment guérir le cancer.

Pour fêter ça, elle décide de faire une excursion en canoë avec toi. Et avec ta mère. Dans le canoë, c'est toi, l'oncologue qui connaît le remède contre le cancer, et ta mère.

Vous descendez la rivière Arkansas. Vous passez un bon moment. Au cours de votre conversation, vous apprenez que cet oncologue ne sait pas nager.

C'est un peu dérangeant. Et puis vous réalisez que votre mère ne sait pas non plus nager. Vous savez probablement où cela va vous mener maintenant.

En descendant la rivière, le bruit des eaux tumultueuses devient de plus en plus fort. Puis, vous réalisez tous en même temps que nous nous dirigeons vers une cascade.

Et puis vous vous souvenez, oh oui, il y a cette chute vraiment abrupte dans la rivière Arkansas. Elle fait environ 15 mètres. Oh mec, on est coulés.

Nous allons être coulés, littéralement. Que dois-je faire ? Eh bien, tu es trop près de la cascade à ce stade pour pouvoir sortir et sauver ta mère et l'oncologue. Mais tu dois sauver au moins l'un d'eux.

Tu es un bon nageur. Mais tu n'es pas surhumain. Tu ne peux sauver qu'une seule personne.

Qui allez-vous sauver ? Sauverez-vous maman ? Vous aimez maman, mais elle ne connaît pas le remède contre le cancer. Elle vieillit, après tout. Ou sauverez-vous l'oncologue qui connaît le remède contre le cancer et qui peut potentiellement sauver des millions de vies ? Que ferez-vous ? La réponse pour l'utilitariste est claire.

Il faut que tu sauves l'oncologue. Désolée, maman. Je t'aime, mais...

Et c'est probablement pareil avec les Kantiens. Du moins, l'éthique kantienne ne dit pas clairement qu'il est acceptable de sauver maman. Pourriez-vous universaliser cela ? Peut-être.

Peut-être pas. Pour Aristote, c'est très clair. Qui sauvez-vous ? Votre mère.

Pourquoi ? Parce qu'elle est ta mère. Elle est ta mère. Elle a une relation spéciale avec toi.

Et vous savez, il est tout à fait approprié d'agir selon cette inclination. C'est une chose que Kant, soit dit en passant, encore une fois, aurait rejetée et évitée, agissant selon cette inclination à sauver maman. Aristote dit que c'est parfaitement normal.

Sauve ta mère. Je pense donc que cela correspond le mieux à notre intuition à ce sujet. C'est normal de sauver sa mère.

Il est au moins acceptable de la sauver plutôt que de l'oncologue. C'est quelque chose que certaines de ces autres théories morales ne peuvent pas prendre en compte. En d'autres termes, il est acceptable d'être partial.

Cet idéal d'impartialité, dit-on, est peut-être un idéal dans certains contextes, mais pas dans d'autres. C'est donc une force de l'éthique de la vertu.

Mais il y a aussi des problèmes. L'un des problèmes majeurs de l'éthique de la vertu est qu'elle ne tient pas compte de l'action juste. Ou du devoir.

Dans cette théorie, le devoir n'a pas vraiment sa place. Elle nous indique bien quels types de traits de caractère sont idéaux, mais nous ne disposons pas de fondements pour le devoir et l'obligation. L'éthique de la vertu passe complètement à côté de cela.

C'est la bonne action que vous devriez accomplir et pourquoi vous devriez l'accomplir dans une situation particulière. Et puis, il y a un autre problème, celui du conflit moral, qui surgit lorsque nous nous demandons laquelle de ces deux vertus semble pointer dans des directions différentes dont nous devrions faire preuve. Parfois, ma femme me demande : « De quoi ai-je l'air ? » La plupart du temps, heureusement, la réponse est très simple et facile.

Je peux être honnête et sincère et dire : « Chérie, tu es superbe. » Mais peut-être qu'elle a une mauvaise journée capillaire. Ou peut-être que je ne suis pas vraiment fan de cette tenue ou de cet ensemble en particulier.

Bon, je veux être gentille. Je peux peut-être dire qu'elle n'est pas vraiment d'humeur à faire un commentaire critique du genre, je ne sais pas, cette jupe te donne un air un peu démodé. Donc, je veux être gentille mais je veux aussi être honnête.

Le Concile d'Aristote ne précise pas clairement quelle est la meilleure réponse à apporter à l'éthique de la vertu. Il existe une publicité récente pour une compagnie d'assurance où l'on voit Abraham Lincoln avec sa femme, Mary Todd, et elle est réalisée de manière à ressembler à une séquence vidéo réelle. C'est en noir et blanc.

C'est très granuleux, comme s'ils avaient des capacités vidéo dans les années 1860. Quoi qu'il en soit, dit Mary Todd, est-ce que cette robe me fait paraître grosse ? Bien sûr, elle est un peu potelée là. Voilà Honest Abe.

Il ne peut pas répondre à la question. Elle s'énerve parce qu'il ne veut pas répondre à la question, mais il est honnête Abe, après tout. Le mieux qu'il puisse faire pour ménager les sentiments de sa femme est de ne pas donner la bonne réponse.

Bien sûr, la réponse honnête est oui, tu as l'air potelé parce que tu es en quelque sorte potelé. Cependant, en ce qui concerne l'éthique de la vertu, nous n'avons aucun algorithme ou moyen de déterminer quand une vertu particulière devrait l'emporter sur une autre, et cela constituerait également une limitation définitive de l'éthique de la vertu. Ainsi, comme toutes ces autres théories, l'éthique de la vertu

est forte à certains égards, mais faible à d'autres égards, où nous voyons qu'elle a besoin d'aide, a besoin d'une sorte de complément provenant d'autres considérations et théories morales.

Voilà donc ce qu'est l'éthique de la vertu.

C'est le Dr James S. Spiegel qui nous enseigne l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 6 sur l'éthique de la vertu.